



Voici deux mots prononcés par notre patriarche YAACOV AVINOU, et qui constituent une devise pour la vie : H'ESSED [bonté]- VE [et] EMETH-[vérité].

Il l'emploie dans la Parachat Vayéh'i (47-29) : « Les jours d'Israël approchaient de la mort, il appela son fils Yossef et lui dit : 'De grâce, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, mets je te prie ta main sous ma hanche et agis envers moi avec **H'essed et Emeth**, ne m'ensevelis pas, je te prie en Egypte ».

Le H'essed que l'on accomplit envers le mort est qualifié de Emeth, c'est-à-dire de bonté authentique, car le H'essed que l'on fait à un vivant est un investissement en ce sens que j'aurai peut-être demain besoin de ses services et, par sens de la reconnaissance, il me le rendra. Mais le mort ne rendra pas la faveur qu'on lui a fait.

Yaacov Avinou supplie son fils Yossef Ha Tsaddik à trois reprises par le mot « Na », qui signifie « de grâce » : ne m'enterre pas en Egypte. Je te demande de m'enterrer dans le Caveau des Patriarches à 'Hébron.

Yaacov Avinou dit : « Pour ma part, moi, je dois me justifier : lorsque ta mère Rah'el est morte sur le chemin de retour, alors que nous étions très proche de 'Hevron, c'est Hakkadoch Barouh' Hou qui m'a ordonné de l'enterrer sur place, au bord de la route pour qu'elle puisse prier, de cet endroit pour ses enfants, ses descendants qui seront exilés après la destruction du Premier Temple, comme dit le prophète Jérémie 31/15 : « Une voix retentit de haut, une voix plaintive, c'est Rah'el qui pleure pour

ses enfants et Hachem lui répond directement : 'Épargne à ta voix tes pleurs et les larmes à tes yeux, ton acte aura sa récompense, et tes enfants retourneront dans leur domaine.' »

La tombe de IMAH RAH'EL de nos jours est un lieu de prières à tout moment, et en particulier en période de détresse.

Yaacov Avinou exige que son fils Yossef Ha Tsaddik s'engage par un serment. Le serment est en effet un engagement qu'aucun prétexte ne peut annuler, pas même le roi Pharaon qui voulait retenir le corps de Yaacov Avinou en Egypte, par reconnaissance pour le fait de l'avoir béni et permis l'arrêt la famine.

Cependant Yaacov Avinou offre de son vivant un cadeau à Yossef : « Quant à moi, je t'ai donné CHEKHEM une part de plus que tes frères que j'ai prise de l'Amoréen avec mon épée et mon arc (Berechit 48-22). Mon épée, c'est ma sagesse ; mon arc, c'est ma téphilah.

Rachi précise : 'Je te donne une part de plus, parce que tu auras pris à cœur de t'occuper de ma sépulture, aussi je te donne en patrimoine la ville de Chékhem où tu seras inhumé.'

Le H'essed Vé Emeth de Yossef Ha Tsaddik, qui accomplira les dernières volontés de son père est la devise qui, jusqu'à nos jours, reste un exemple à suivre.

H'ESSED VEEMETH !



**Quatrième Psaume.** Dans ce psaume le roi David demande à D'IEU de lui répondre à chaque fois qu'il L'appelle.

Le mot "neguinot" employé ici à l'ouverture de ce psaume qui dans un premier temps se traduit par chanter renferme la notion de prophétie. À chaque fois que ce mot est employé c'est qu'il se base sur la prophétie. Il y a des psaumes dont le roi David exprime de par sa sagesse, ou son vécu, tantôt c'est l'expression d'une prophétie.

Dans ce psaume le roi David appelle tous ceux qui l'ont humilié et déshonoré, tous ceux qui ont médité auprès du roi Chaoul à propos de lui. Il les appelle et leur demande de revenir de leur mauvais chemin, de faire téchouva et leur fait savoir que D'IEU écoute la prière du tsadik et protège le tsadik. D'IEU porte secours au tsadik de tous ses ennemis et de toutes les situations où il est en détresse.

Il est intéressant de noter que ceci est une prophétie, pourtant ce

discours est bien connu, pourquoi le dire par prophétie ?

Il me semble que la prière que rappelle ici le roi David aux impies qui dérangent le tsadik, est appelée prophétie ! La prière comme la prophétie est la connexion entre D'IEU l'homme. Cette relation forte entre D'IEU et l'homme permet à l'homme de réviser ses choix, d'aller dans le sens de D'IEU, et ; de la même façon que D'IEU protège les tsadikim ainsi l'homme se doit de les choyer. Oui il y a ici quelque chose de prophétique, à développer certes davantage...

Selon le Radak ce psaume est la suite du précédent, où David prie à propos de son fils Avshalom qui voulait le tuer et où la majorité du peuple d'Israël a eu beaucoup de mépris pour David Hameleh' et ont œuvré pour le destituer.

Selon le R"l Ibn ih'ya, David priait ce psaume chaque fois qu'il était dans un moment de détresse. Pour le Malbim David Hameleh' a rédigé ce psaume lorsqu'il y a eu la grande famine qui a duré trois ans comme rapporté dans le chapitre 21 de Chmouel II. Donc le roi David appelle ceux qui combattent et s'en prennent aux

tsadikim et leur dit que les tsadikim savent prier et que D'IEU les protège.

Ce psaume se lit, tout le temps, et encore plus lorsqu'il subit des humiliations ou lorsqu'il est victime de médisance. S'il est tsadik alors D'IEU le protège de ses ennemis et de toutes les souffrances.

Selon le Sefer Hakadmon ce psaume est une ségoula, qu'il est bon de le lire lorsqu'on a besoin de demander un service aux autorités, et de même pour réussir dans tous les projets qu'on entreprend. Effectivement lors de la réalisation de nos projets de quelque domaine soit-il de la vie, nous allons rencontrer des concurrents, des jaloux ou tout simplement des gens malintentionnés qui nous mettront des bâtons dans les roues, et agiront pour faire chavirer nos projets, comme le roi David qui eut tant d'opposants.

Prison avec beaucoup de ferveur et de compréhension des mots et en nous inscrivant dans l'idée de David Hameleh' qu'il a imprimé dans ses textes des Tehilim.



## Parachat Vayéh'i

### L'humilité

Lorsque Yaâkov décide de bénir ses petits-fils, Efraïm et Ménaché, il plaça sa main droite sur la tête de Efraïm « car il est le plus petit » (48-14). La raison que la Tora donne nous semble difficile à comprendre, justement s'il est le plus jeune Yaâkov aurait dû bénir davantage son grand frère Ménaché ? Le Baâl Hatourim traduit : il s'est fait petit ! Yéochouâ sera le descendant de Efraïm qui était rempli de sagesse.

Le H'afets H'aïm disait : Yéochouâ succédera à Moché, il excellera en sagesse et guidera le peuple d'Israël car il se dénotait par la vertu de l'humilité, comme son maître Moché ! On atteint de hauts niveaux intellectuels et de hautes fonctions dans le peuple d'Israël lorsqu'on s'arme de la vertu de la modestie.

C'est intéressant de noter que plus l'homme cherche à se montrer et se mettre en avant moins on le regarde, alors que s'il cherche la discrétion c'est là qu'il grandit. Rav Reouven Karlinstein (Yéh'i Reouven page 659) conclut : l'humilité est la plus grande des vertus.

Le Igra Dékala fait un constat intéressant. Yaâkov béni Efraïm et Ménaché et leur promet, notamment, d'être la référence de toutes les bénédictions dont un homme peut bénir ses enfants. Qu'ont-ils de si exceptionnel ? Efraïm reçoit une bénédiction supérieure à son grand frère et il ne s'enorgueillit pas, il reste modeste, et Ménaché n'exprime aucun sentiment de jalousie envers son petit frère. Là est toute la bénédiction universelle, qui traverse toutes les générations, qui est valable pour l'éternité : humilité et non jalousie du plus petit ! Ces deux vertus sont liées et sont la source de toute bénédiction.

## *Machiah'*

Avant de mourir Yaâkov veut annoncer à ses enfants la fin des temps, mais la chose lui est refusée (voir Rachi début de la Paracha). Le Gaon Rav Elh'anane Wasserman ztsal explique d'après les propos du Rambam (Mélah'im 2-12) qui affirme que le détail du déroulement de la venue du Machiah' n'est pas quelque chose d'essentiel dans notre religion ! Notons que la foi en la venue du Machiah' est essentielle dans la religion mais de savoir quand et comment viendra-t-il ceci est inutile ! Le Rav poursuit : c'est bien là une évidence il n'y a aucun intérêt à connaître le déroulement de sa venue, ceci ne nous apporte rien ! Nous n'avons même pas besoin de savoir si le prophète Eliyahou viendra annoncer sa venue. Nous devons nous concentrer sur l'essentiel qui est sa venue, mais il n'y a aucun bénéfice à connaître le déroulement des événements ! De toute évidence les signes qui annoncent la venue du Machiah' se sont réalisés largement, toutefois affirmer que la Guéoula est proche est une prédiction mensongère, tel que l'affirment nos Maîtres nous n'avons aucun moyen de savoir combien de temps durera la période pré messianique, ce que D'IEU a dans le cœur il ne l'a dévoilé à personne (Kohelet Raba 12-10, Sanhédrin 99A). Daniel l'exprimait déjà (12-4) « la chose reste cachée », alors n'essayons pas de l'élucider. Etudions dans l'ordre ce sujet depuis les textes de la Tora, des prophètes, et des Maîtres de la Tora Orale. Les promesses se réalisent manifestement, mais on n'a aucun moyen de les interpréter et d'affirmer les événements, tel que conclut le Rambam « nul ne sait comment les choses se dérouleront tant qu'elles ne se sont pas déroulées ». Il est intéressant de noter que le sujet sensible du Machiah' a connu dans l'histoire d'innombrables mensonges et malveillance... Ce sujet si majeur et splendide a largement été abîmé.

Rav Tsadok Hacohen de Louvlin ztsal (Péri Tsadik) explique que Yaâkov n'a pas été autorisé à dévoiler la fin des temps, parce qu'il y a quelque chose qui dépasse l'entendement humain dans tout ce sujet, Yaâkov ainsi que le peuple d'Israël a atteint ses plus hauts niveaux précisément lorsqu'il se trouvait en exil celle de l'Egypte. On ne doit pas se dire, poursuit-il, comment allons-nous connaître la Guéoula alors que nous sommes tant éloignés de D'IEU, plongés dans l'impureté de l'exil ?! Regarde ce qui est arrivé à nos pères en Egypte alors qu'ils ont atteints le maximum de l'impureté et de l'imperfection ils finirent par connaître la Guéoula. Rabi Mechoulam Heler (rapporté dans Alim Litroufa page 774) : nous devons avoir foi que l'exil est pour le bien, et même si les projets divins nous échappent, à la fin des temps tout s'éclaircira et nous comprendrons les bienfaits de l'exil !

La force du juif est d'une part qu'il n'a jamais fuit l'exil, et d'autre part il s'est adapté à la terre d'accueil. Cette adaptation ne lui a jamais empêché d'évoluer dans le Service Divin, bien au contraire il a su exploiter les aléas de l'exil pour rester fidèle à D'IEU. L'exil est un danger mais pas une fatalité, une réalité mais pas une prison. On doit redoubler de vigilance dans les pays qui nous sont étrangers, pas seulement pour se protéger de l'antisémitisme, qui est certes un problème de société mais n'est pas l'essentiel du problème ! Le vrai problème de l'exil c'est la décadence d'Israël, sa perte de valeurs authentiques, et c'est entre-autre ce qui déclenche la haine de certains à notre égard. L'exil est un programme que l'on doit respecter avec foi afin de voir venir le Machiah'. C'est bel et bien l'exil au cœur des nations qui nous a fait grandir, dans le respect des pays d'accueil Israël s'est fait une place. Par quel moyen ? Sa foi en D'IEU la plus investie. Sa pratique aigüe de la Tora et son étude. Rien ne nous a empêché de nous investir grandement dans la Tora malgré les différentes formes d'exil vécues. Et ce en attendant gentiment la venue du Machiah'...

### **Horaires Chabat Kodech Nice 5782/2021**

**Vendredi 17 décembre – 13 tevet**

**Entrée de Chabat 16h35**

***\*pour les séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage AVANT d'allumer\****

**Samedi 18 décembre – 14 tevet**

**Réciter le Chémâ avant 9h46**

**Sortie de Chabat 17h43**

**Rabénou Tam 17h49**

La Yéchiva souhaite  
Mazal Tov à la famille

**BİSSOR**

à l'occasion de la Bar-  
Mitsva de *Elie*

Il est commun de traduire ‘‘parnassa’’ par la subsistance matérielle. Ce sujet qui occupe une place prépondérante dans la vie de l’homme, depuis ses études et jusqu’à sa retraite connaît une place considérable dans la Tora. Effectivement depuis la faute de Adam, premier homme de la création, D’IEU décréta « à la sueur de ton front tu mangeras le pain » (Béréchit 3-19). Rachi traduit : tu devras fournir beaucoup de travail pour obtenir ta parnassa. Le travail n’est pas la vie, il est la conséquence de la faute de l’homme. Cela veut dire que dans un contexte de non-faute il n’y a pas lieu de travailler. C’est incroyable de voir que l’homme se vante de son travail et de sa réussite professionnelle, alors que celle-ci découle de la faute de l’homme. Le travail c’est l’expression de l’erreur humaine. Je ne rentrerais pas ici dans la discussion de savoir si le travail s’impose ou bien il faut s’asseoir toute la journée à la Yéchiva pour étudier la Tora. Cette question est largement étudiée dans le Talmud au traité Bérah’ot 35B et à la fin du traité Kidouchin. Le Rambam et le Kessef Michné se sont clairement prononcés sur ce sujet. Les deux thèses existent et se défendent. La question de la parnassa touche également un autre point fondamental qui est le ‘‘bitah’on’’, la confiance en D’IEU que seul D’IEU pourvoit aux besoins de l’homme (comme de toutes les créatures). Quelle est la place de l’homme dans son gagne-pain alors que c’est D’IEU qui nourrit les êtres ? La question de la parnassa a soulevé d’innombrables questions de halah’a : y-a-t-il des métiers interdits par la Tora ? La parnassa est souvent un carrefour des valeurs qui s’opposent, le plus courant est le respect du Chabat dans le travail. Pour certains Chabat passe en second plan. D’autres sont confrontés aux lois de la Cacheroute ou autres. Comment rester fidèle aux valeurs de la Tora, à la pratique de ses commandements, et au devoir d’étudier la Tora (tel que le rappelle longuement le Hafets Haïm dans H’omat Hadat), alors que le travail ne nous l’autorise pas toujours ? Comment conjuguer Tora et travail ?! C’est là l’épreuve du juif au quotidien, subvenir à ses besoins matériels. Face à l’activité professionnel le juif doit rester ferme dans son judaïsme authentique. L’homme cherche des ‘‘ségoulote’’ pour assurer sa parnassa, certaines sont validées, d’autres sont des clowneries grotesques. Un homme alla voir le Gaon et tsadik Rabi Haïm Kanievsky chalita et lui soumis la question suivante : j’ai fait toutes les ségoulote et rien ne marche, Le Rav lui répondit : l’essentiel ce sont tes actes ! C’est-à-dire toutes les ségoulote ne peuvent pas marcher

si tu ne te comportes pas convenablement selon les règles de la Tora. Le Talmud au traité Chabat 150B raconte qu’un homme traversa son champ agricole durant le Chabat et constata une brèche dans la muraille du champ, sur le moment de façon instinctive il pensa ce qu’il devait réparer. Il se rappela soudain que c’était Chabat et prit sur lui de ne pas réparer ce qui était abîmé. Alors D’IEU le récompensa grandement, au niveau de la brèche poussera un câprier duquel il eu de grands bénéfiques. La Tora ne nous empêche pas de gagner notre vie, je ne dirais pas qu’elle nous encourage au travail, en tout cas ce qui est certain c’est que le travail ne doit en aucun cas empiéter sur la Tora ! Cette histoire racontée dans le Talmud nous apprend que le respect de la Tora ne nous fait pas perdre d’argent, on en gagnera peut-être un peu moins, et encore ceci n’est pas avéré. Le Choulh’an Arouh’ écrit quelque chose de fabuleux « personne n’est jamais devenu pauvre à cause de la tsédaka qu’il distribue » (Y’’D 247-2). La pratique de la Tora ne nous fait pas perdre de l’argent. Il y a un mystère dans la parnassa : d’un côté on ‘‘doit’’ travailler, mais d’un autre côté c’est D’IEU qui pourvoit à nos besoins. Le talmud au début du traité Taânit enseigne que la clé de la subsistance matérielle reste entre les mains de D’IEU. Comment conjuguer ces deux notions ? Le texte de la Tora est encore plus explicite dans Dévarim 8-3 on peut lire « l’homme ne vit pas sur le pain mais grâce à la parole de D’IEU ». Verset très profond. Il y a quelque chose d’intéressant dans cette période pré-électorale et de manière générale chez les hommes politiques, c’est le souci du pouvoir d’achat. Certains votent le candidat qui promet le plus d’argent. C’est assez exceptionnel voire délirant. Il est tout à fait normal que les hommes d’état et du pays se soucient de l’avenir financier des ménages, mais n’oublions pas que chez nous, hommes de Tora, ce souci est géré également voire surtout par D’IEU lui-même. Quoi que chacun décidera et fera sa parnassa reste l’œuvre divine. Quelles sont es méthodes pour obtenir une parnassa digne et suffisante ? Lisez le Chémâ toutes les réponses aux questions liées à la parnassa y figurent. Oui je dis bien le Chémâ et surtout son deuxième passage. Il ne manque pas de textes dans la Tora qui parlent de la parnassa, je note uniquement le plus lu, celui qui est lu deux fois par jour par chacun. Le Chémâ est la clé de la prise de conscience que notre parnassa nous vient de D’IEU, et nous indique la marche à suivre pour obtenir notre pouvoir d’achat du plus grand gérant de l’histoire de l’homme : D’IEU. Oui c’est bien cela le Chémâ !